

**Wirikuta, La guerre des Dieux, 2012.**

### **La faible force messianique des victimes**

*Il faut fonder le concept de progrès sur l'idée de la catastrophe. Que 'les choses continuent comme avant': voilà la catastrophe. Elle ne réside pas dans ce qui va arriver, mais dans ce qui, dans chaque situation, est donné.*

*Walter Benjamin*

Dans son célèbre livre *Das Passagen-Werk*, le philosophe allemand Walter Benjamin interprète la modernité comme "le temps de l'enfer". En effet, pour Benjamin, les temps modernes régis par une temporalité vide, se définissent en relation avec la marchandise et la logique du capital. La raison instrumentale a été employée comme une arme pour dominer les peuples et comme un outil pour exploiter la nature. Aujourd'hui, cette dite raison instrumentale n'est pas seulement un outil, mais une dictature. Le capitalisme comme religion -peut-être la plus féroce, implacable et irrationnelle- qui n'envisage aucune rédemption, pousse à la destruction de l'humanité et de la planète. Cependant, dans la vision prophétique de Benjamin, il existe des possibilités de lutte, des moments de résistance, des lueurs d'espoir et de rébellion ; c'est "la faible force messianique" des victimes.

Les dieux de la mort, ceux qui se nourrissent du sang et de la «valeur d'usage» ne reconnaissent pas d'autres divinités que celles qui contribuent au « processus de valorisation». Depuis le XVIe siècle, les cultures méso-américaines ou préhispaniques de l'autre Atlantique, ont été témoins des nouvelles divinités de la modernité: l'or et l'argent. Des millions d'Indiens sont morts en extrayant de l'or et de l'argent des mines, lesquelles étaient nommées par eux "bouches de l'enfer." Comme Moloch, la modernité naissante avait besoin de victimes. C'est ici que commence la longue nuit de 500 ans des peuples autochtones. A partir d'un noyau éthico-mythique distinct, ce n'est donc pas par hasard que la lutte de ces peuples, premières victimes de la modernité, ébranle non seulement une temporalité homogène et vide mais aussi une rationalité instrumentale bourgeoise, celles du progrès. La mine- le Moloch de ce temps maudit- fut pendant des siècles le cauchemar de ces peuples. Par conséquent, l'or et l'argent symbolisent la mort, la destruction et la barbarie ....

Sur la terre de Wirikuta, lieu sacré du peuple Wixárika, vue au travers du prisme de Nicolas Clément, "le mauvais gouvernement" a accordé à la compagnie canadienne First Majestic Silver Corp. des concessions minières pour l'exploitation d'argent dans une zone couvrant 6678 hectares. Cette entreprise agresse directement la vision du monde du peuple Wixárika, car c'est là précisément qu'y pousse la plante sacrée du Peyotl ("El Jíkuri", consommé durant leurs rituels). Aussi, on y trouve le Mont Quemado, où le maxa (cerf), a soulevé le soleil avec ses énormes cornes pour sauver le monde de la nuit. Wirikuta, emplacement de la mémoire, est aujourd'hui menacée par les idoles de la mort, autrement dit par la dynamique du capital impitoyable.

Selon l'ethnologue Marino Benzi, bien que la signification du mot Huichol n'est pas tout à fait claire, on pourrait le traduire par médecins, guérisseurs ou prophètes. Le terme prophète ne doit pas être compris comme celui qui anticipe ce qui va se passer, mais comme celui qui attire l'attention sur les menaces futures. En ce sens, la prophétie des peuples qui s'oppose à l'exploitation minière ne doit pas être considérée comme un misonéisme réactionnaire, mais comme un acte héroïque.

Le REFUS absolu à l'exploitation minière n'est pas seulement une guerre de visions du monde ou de cosmovisions mais est aussi une lutte contre « la modernité capitaliste réellement existante» qui sacrifie les peuples et la nature. En d'autres mots, la lutte contre l'exploitation minière interpelle – ou du moins devrait le faire- militants de divers mouvements sociaux (écologistes, féministes, socialistes, communistes, libertaires, entre

autres) car ce qui est en jeu n'est pas seulement un projet économique, mais la préservation de la vie, au sens large du terme. On peut retrouver la même "faible force messianique» dans la résistance contre l'énergie nucléaire- fausse alternative du capitalisme, qui traduit une autre expression de la locomotive du progrès qui nous conduit à la catastrophe.

La résistance pour la terre de Wirikuta, dans l'État de San Luis Potosi au Mexique ou dans la rivière Mondomo dans le Cauca colombien, exemples parmi d'autres, montre la possibilité d'une rupture avec le continuum de l'histoire, car elles rendent compte d'une autre histoire qui est en train de se constituer par le bas et en marges d'un projet auto-destructeur. Au cours de la Réunion nationale des populations autochtones pour la défense de la Terre Mère qui a eu lieu à Cauca (Colombie), les autochtones ont rebaptisé la concession minière la Locomotive ... de la mort!

Inutile de dire que pour Walter Benjamin, « les révolutions sont la locomotive de l'histoire mondiale. Peut-être que les révolutions sont l'acte par lequel l'humanité qui voyage dans le train tire le frein d'urgence". Dans ce sens, au-delà des mythes d'origine, des légendes ou des lignes de croyance des autochtones, ces peuples sont en train d'actionner le frein d'urgence d'une locomotive, qui fière de sa technologie et obnubilée par Mammon, se dirige vers l'abîme.

**Luis Martínez Andrade**